

## VERS UN NÉO-HUMANISME CHRÉTIEN

N.M. Wildiers

Extrait de *Teilhard de Chardin*, Editions universitaires, coll. "Classiques du XXème siècle", 1960.

Teilhard de Chardin s'était demandé "comment [...] il y a moyen de concilier, puis d'alimenter, l'un par l'autre, l'amour de Dieu et le sain amour du Monde, l'effort de détachement et l'effort de développement."<sup>1</sup> Actuellement une solution de ce problème commence à s'esquisser pour nous. Par le rapprochement de la perspective scientifique et de la perspective chrétienne se constitue pour ainsi dire spontanément un champ d'action où l'activité humaine peut s'épanouir complètement et atteindre sa plus grande force d'expansion.

Dans les siècles passés l'activité humaine semblait souvent écartelée en deux directions différentes : l'appel de la terre et celui de Dieu semblaient s'exclure l'un l'autre.

Certes, dans la conscience chrétienne il n'y avait, à strictement parler, pas d'opposition entre ces deux appels. La première parole, adressée dans la Bible par Dieu à l'homme, fut précisément une invitation à accomplir la tâche terrestre avec dévouement : "Peuplez la terre et dominez-la."<sup>2</sup> Néanmoins, dans la vie concrète du chrétien demeurait une certaine tension entre les occupations terrestres et profanes, qui absorbaient la plus grande partie de la journée, et les moments rares et sublimes où l'homme se tournait véritablement en adoration et avec amour vers Dieu. Les maîtres de la vie spirituelle nous enseignaient que nous pouvions atténuer quelque peu cette tension en accomplissant notre travail profane pour l'amour de Dieu et en obéissant à sa volonté, en se servant de lui comme un moyen d'oubli de soi et en le consacrant par l'intention droite. Tout ceci était entièrement exact. Et néanmoins un point demeurait obscur, la manière dont le travail pouvait se consacrer *intérieurement*, car la consécration qu'on voulait lui octroyer restait complètement extérieure. Toute aspiration à la science, à la beauté et à la justice, à l'édification et à l'enrichissement de la vie terrestre continuait à appartenir à l'ordre profane et ce terme avait une certaine signification péjorative.

Pourtant cette tension est définitivement surmontée aux yeux de qui reconnaît le Christ comme le but final et le couronnement, non seulement de l'ordre surnaturel, mais encore de l'ordre naturel (thèse qui se soutient très bien du point de vue théologique), ou, comme le faisait Teilhard de Chardin, aux yeux de qui donne à cette conception une expression encore plus concrète en attribuant au Christ la place indiquée dans notre plan du monde par le point *Oméga*. En effet, partant de ce point de vue, le chrétien peut, plus qu'auparavant, prêter entièrement son attention et consacrer ses efforts aux missions terrestres, aussi bien aux tâches économiques et sociales qu'à celles d'ordre scientifique et artistique, dans la conviction qu'elles possèdent en fin de compte une orientation *interne* vers le Christ et vers Dieu, et qu'elles ont ainsi, dans l'ensemble de l'ordre chrétien du monde, une valeur de consécration.

Considérée sous cet angle, la vie du chrétien acquiert une unité grandiose et impressionnante, où les soucis terrestres aussi bien que l'aspiration surnaturelle se voient attribuer leur place exacte et où leur cohérence interne acquiert sa pleine signification. Puisqu'aux yeux du chrétien le véritable terme final de l'histoire consiste dans la réalisation du Christ intégral, et que l'édification de la communauté dans une conscience collective plus élevée représente à cet effet une condition indispensable (quoique insuffisante), il s'ensuit que tout effort humain, qui contribue quelque peu à l'ascension de l'humanité vers ce but est en dernier ressort également vers la venue du Royaume, auquel l'Écriture nous fait tendre. L'aspiration à l'union avec Dieu et la foi dans notre destination divine ne nous détournent plus de notre tâche terrestre, ne nous éloignent pas de l'œuvre qu'il nous faut accomplir dans ce monde.

---

<sup>1</sup> Le Milieu divin, *Œuvres IV*, p.36.

<sup>2</sup> Gen. 1,28.

Bien au contraire, l'amour du Christ devient la grande source d'inspiration de notre activité, ce travail est nécessaire et orienté intérieurement vers le Christ. "Ainsi, artistes, ouvriers, savants, quelle que soit notre fonction humaine, nous pouvons, si nous sommes chrétiens, nous précipiter vers l'objet de notre labeur comme vers une issue ouverte à la suprême complétion de nos êtres."<sup>3</sup> Loin de détourner notre attention de la tâche terrestre ou de favoriser l'indifférence à l'égard du travail des hommes, le christianisme bien compris signifierait bien au contraire un stimulant sans égal et insurpassé pour accomplir convenablement nos tâches terrestres et octroiera à tout effort humain sa consécration la plus élevée. Cette suite d'idées contient une théologie complète et profonde du travail humain.

Teilhard a conscience de s'associer complètement en tout ceci à la doctrine la plus authentique de l'Église : "Je ne fais rien autre chose [...] que de transcrire en termes de réalité physique les expressions juridiques où l'Église a déposé sa foi."<sup>4</sup> On a parfois prétendu que dans cette présentation des choses la distinction entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel ne s'exprimait pas assez nettement, comme si la réalisation de l'union surnaturelle de tous les chrétiens dans le Corps mystique était la conséquence de l'achèvement naturel de l'humanité dans une union supérieure. Pareille présentation serait pourtant en contradiction complète avec les commentaires les plus explicites de Teilhard de Chardin. "Aux diverses constructions naturelles je n'attribue aucune valeur définitive et absolue. Je n'aime pas en elles leur forme particulière, mais leur fonction, qui est de construire mystérieusement, d'abord du divinisable - et puis, par la grâce du Christ se posant sur notre effort, du divin..."<sup>5</sup> Pour lui, l'achèvement naturel de l'humanité n'a qu'un rôle préparatoire, quoique indispensable ; "...le Christ a besoin de trouver un Sommet du Monde pour sa consommation comme il a eu besoin de trouver une Femme pour sa conception."<sup>6</sup> La gratuité du salut, aussi bien que de l'Incarnation, est entièrement maintenue dans sa conception.

Dans cette perspective donc, la vie du chrétien acquiert une unité profonde et organique aussi bien dans sa dimension terrestre que céleste. Il devient possible de s'orienter entièrement vers Dieu et en même temps de se vouer de toutes ses forces au progrès de la Terre. Sous cet angle il devient possible d'aimer la Terre sans trahir notre vocation céleste. "Il semblait, jadis, n'y avoir que deux attitudes géométriquement possibles pour l'homme : aimer le Ciel ou aimer la Terre. Voici que, dans l'espace nouveau, une troisième voie se découvre : aller au Ciel à travers la Terre. Il y a une Communion (la vraie) à Dieu par le Monde."<sup>7</sup> " Sans dévier vers aucun naturalisme ou pélagianisme, le fidèle découvre qu'il peut et doit, autant et plus que l'incroyant, se passionner pour un Progrès de la Terre requis pour la consommation du Règne de Dieu."<sup>8</sup>

Loin d'aliéner l'homme à lui-même, comme le prétend le marxisme, la religion, considérée de cette façon, devient la source suprême de l'énergie spirituelle, où nous pouvons puiser la force pour accomplir notre tâche terrestre aussi parfaitement que possible. "Seul le chrétien (et ceci *dans la mesure où* il se pénètre des propriétés humano-divines du Christ-Universel) se trouve en mesure aujourd'hui de faire face aux complexes appels de la Nature et de la Grâce par un acte incroyablement riche et simple, par un *acte complètement synthétique, où* se rejoignent, se corrigent et s'exaltent mutuellement l'esprit de détachement et l'esprit de conquête ; l'esprit de tradition et l'esprit d'aventureuse recherche ; l'esprit de la Terre et l'esprit de Dieu."<sup>9</sup>

Ainsi le chrétien est plus et mieux équipé que quiconque pour entamer avec enthousiasme et confiance la tâche que nous avons à accomplir en ce monde. Plus que n'importe qui, il peut obéir avec amour à

<sup>3</sup> Le Milieu divin, *Œuvres IV*, p.52.

<sup>4</sup> Comment je crois, *Œuvres X*, p.148.

<sup>5</sup> Lettre au P. Aug. Valensin, citée dans Le Milieu divin, *Œuvres IV*, p.101.

<sup>6</sup> Comment je crois, *Œuvres X*, p.149.

<sup>7</sup> Christologie et Evolution, in Comment je crois, *Œuvres X*, p. 111.

<sup>8</sup> Note sur la notion de perfection chrétienne, in Les Directions de l'Avenir, *Œuvres XI*, p. 116.

<sup>9</sup> La Parole attendue, in Les Directions de l'Avenir, *Œuvres XI*, p.108.

l'appel de la Terre, qui nous invite à achever l'œuvre commencée en elle. Pour lui la menace du *taedium vitae*, du découragement et du désespoir est définitivement surmontée. Loin de signifier un affaiblissement ou une limitation de notre effort, la foi dans la Christ constitue le stimulant le plus puissant à travailler avec confiance à l'édification de l'avenir. A mesure que l'amour de Dieu et du Christ devient plus fort en lui, il pourra aspirer aussi avec plus de dévouement et plus d'abnégation à nos espérances terrestres, convaincu que, du coup, il contribue ainsi à rapprocher le Royaume de Dieu dans ce monde. Pour lui le travail et l'effort sont devenus une communion avec Dieu à travers le monde : "Dans un univers au sein duquel tout concourt à la formation graduelle de l'esprit que Dieu élève vers l'union finale, toute œuvre acquiert, dans sa réalité tangible, une valeur de sainteté et de communion."<sup>10</sup>

Mais il y a non seulement les tâches et les missions individuelles, il y a également les grandes entreprises collectives qui confrontent l'humanité actuelle. Il semble que l'humanité d'aujourd'hui soit saisie par une passion, inconnue jusqu'à présent, pour le travail créateur dans tous les domaines, comme si soudainement elle avait pris conscience non seulement de sa force et de ses possibilités, mais plus encore de sa responsabilité à l'égard de l'avenir et du cosmos. Un nouvel horizon de tâches et de missions lui fut tout à coup présenté. Un grand espoir, une grande espérance, une passion inégalée pour le travail se sont emparées de nous et animent la partie la plus dynamique et la plus noble de l'humanité.

Sur le plan scientifique et social, des recherches et des travaux sont accomplis avec une ardeur et une passion sans pareilles par des milliers et des dizaines de milliers des meilleurs et des plus doués d'entre nous. Et ce zèle et cette passion sont inspirés non pas tellement par le désir de conserver et par l'avantage personnel, mais bien plus par un souci éthique élevé, qui nous incite à aspirer de toutes nos forces à toujours plus de vérité, plus de beauté et plus de justice. "L'appui moral cherché dans la conscience de faire grandir le Monde en faisant grandir l'Humanité *tend à devenir un ressort normal et habituel* de toute action humaine."<sup>11</sup> En tant qu'hommes et chrétiens nous ne pouvons concevoir que du respect et de l'admiration pour la grande aspiration collective qui s'est emparée de l'humanité actuelle. Bien plus : si nous avons conscience des exigences que le christianisme nous impose, nous essaierons de participer pleinement à cette aspiration et d'éprouver aussi profondément que quiconque la passion de collaborer aux tâches grandioses que l'homme d'aujourd'hui s'est assignées. En tant que chrétiens en effet, nous devrions précisément prendre la tête des aspirations les plus nobles qui se rencontrent actuellement dans l'humanité.

L'opposition entre le *parti des Hommes* et le *parti de Dieu* est artificielle et pour Teilhard de Chardin elle fut complètement impensable. Personne plus que lui n'a éprouvé intérieurement la passion du progrès de l'humanité par la science et l'action sociale, et chez lui cette passion était précisément stimulée et sublimée par son amour du Christ. Certes, ceci ne fut pas toujours le cas chez les chrétiens. Il le reconnaît ouvertement : "Soyons francs. Au fond, l'Église n'a jamais compris comme nous le faisons maintenant la belle fierté humaine, ni la passion sacrée de la recherche, - ces deux éléments fondamentaux de la Pensée moderne."<sup>12</sup> Son plus grand message à ses frères dans la foi fut précisément celui-ci : qu'ils doivent se vouer de toutes leurs forces à la tâche terrestre et viser par cette voie leur salut éternel. Nous devons définitivement vaincre l'erreur antérieure et démontrer par notre attitude à quel point la religion peut être un stimulant pour le progrès véritable de l'humanité. Il ne suffit pas de rester dans l'expectative ; moins que quiconque le chrétien a le droit de devenir la victime "du démon de l'immobilisme"<sup>13</sup>. Avec enthousiasme et dévouement il doit collaborer au progrès en tout domaine.

<sup>10</sup> La Mystique de la Science, in L'Énergie humaine, *Œuvres* VI, p. 221.

<sup>11</sup> Le Sens humain, in Les Directions de l'Avenir, *Œuvres* XI, p. 29.

<sup>12</sup> Ibid, p.36.

<sup>13</sup> La Foi en la Paix, in L'Avenir de l'Homme, *Œuvres* V, p.196.

L'attitude devant la vie que Teilhard de Chardin prône ainsi, présente par excellence un caractère dynamique : "Tout essayer, et tout pousser à bout dans la direction de la plus grande conscience, telle est, dans un Univers reconnu en état de transformation spirituelle, la loi générale et suprême de la moralité : limiter la force (à moins que ce ne soit pour obtenir par-là plus de force encore), voilà le péché."<sup>14</sup> Dans cette direction, il voit aussi un épanouissement des vertus évangéliques, orientées vers une recrudescence spirituelle toujours plus grande : "*Aimez-vous les uns les autres*. Cette disposition essentiellement chrétienne se borne-t-elle à adoucir, une à une, les peines de nos frères ? Ou bien ne demande-t-elle pas à se développer en sympathie active pour le grand Corps humain de manière non seulement à panser ses plaies, mais à épouser ses anxiétés, ses espérances, tous les grandissements encore attendus de lui par la création ?"<sup>15</sup> La charité chrétienne représente plus qu'une goutte de baume sur les souffrances du prochain. Elle est la grande force universelle qui nous seconde et nous pousse dans notre aspiration à réaliser complètement notre existence humaine. Elle constitue la véritable source d'énergie dont l'homme a besoin pour accomplir sa tâche jusqu'au bout.

Dans ce domaine de l'éthique on voit clairement la façon dont Teilhard de Chardin recourt à la même méthode, à savoir de replacer chaque problème dans un cadre plus vaste, celui de l'ensemble il s'efforce toujours de considérer l'homme et tous les aspects de la vie humaine dans leurs dimensions cosmiques, dans leurs rapports et leur cohérence avec le grand processus historique auquel nous sommes mêlés et dont nous sommes devenus les collaborateurs conscients et actifs, davantage encore, responsables.

Ainsi considérée, l'éthique représente plus qu'un nombre de prescriptions réglant les relations interhumaines. Elle est avant tout une prise de conscience de la place que nous occupons dans le cosmos et de la tâche que nous avons à y accomplir. L'éthique chrétienne est elle aussi susceptible d'une transposition sur le plan cosmique et peut s'y sentir complètement à son aise sans abandonner n'importe quel linéament de son essence propre. Davantage encore : dans la vision christo-cosmique développée par Teilhard de Chardin, elle obtient un éclat neuf et une beauté nouvelle.

"Adorer, autrefois, c'était préférer Dieu aux choses, en les lui référant et en les lui sacrifiant. Adorer, maintenant, cela devient se vouer corps et âme à l'acte créateur, en s'associant à lui pour achever le Monde par l'effort et la recherche.

"Aimer le prochain, autrefois, c'était ne pas lui faire de tort et panser ses blessures. La charité, désormais, sans cesser d'être compatissante, se consommera dans la vie donnée pour l'avance commune.

"Être pur, autrefois, c'était principalement s'abstenir, se garder des taches. La chasteté, demain, s'appellera surtout sublimation des puissances de la chair et de toute passion

"Être détaché, autrefois, c'était ne s'intéresser aux choses, et n'en prendre, que le moins possible. Être détaché, ce sera, de plus en plus, dépasser successivement toute vérité et toute beauté par la force justement de l'amour qu'on leur porte.

"Être résigné, autrefois, cela pouvait signifier acceptation passive des conditions présentes de l'Univers. Être résigné maintenant ne sera plus permis qu'au lutteur défaillant entre les bras de l'Ange."<sup>16</sup>

\* \* \*

Dans les derniers mois de sa vie Teilhard de Chardin se proposait d'écrire un essai qui aurait eu comme titre *Humanisme et Humanisme*. L'idée directrice qu'il voulait y développer, il l'a énoncée dans une

<sup>14</sup> Le Phénomène spirituel, in L'Énergie humaine, *Œuvres* VI, p. 132.

<sup>15</sup> La Parole attendue, in Les Directions de l'Avenir, *Œuvres* XI, p.108.

<sup>16</sup> Christologie et Evolution, in Comment je crois, *Œuvres* X, pp. 111,112.

lettre du 30 mars 1955 à Jeanne Mortier.<sup>17</sup> Selon lui, il fallait discerner deux formes d'humanisme. Il y avait d'abord *l'ancien humanisme à la grecque* qui visait surtout à donner à l'homme le plus grand épanouissement possible (Platon, la Renaissance). Vis-à-vis de cet humanisme dépassé, auquel nombre de nos contemporains se sont encore attachés, se dessine maintenant un nouvel humanisme : "Un néo-humanisme évolutif, dominé par la conviction qu'il y a un *Ultra-Humain*."<sup>18</sup> Les Grecs rêvaient de l'homme harmonieusement développé ; nous songeons désormais à l'homme pleinement évolué, à l'homme qui s'élève au-dessus de lui-même pour atteindre son véritable but dans cet être sur-humain "Humanisme de Cosmos, démodé, dépassé, - et en voie de remplacement par un Humanisme de Cosmo-génèse."<sup>19</sup>

Il n'a plus été possible à Teilhard de Chardin d'écrire l'essai qu'il se proposait, mais dans un certain sens on pourrait dire qu'en définitive toute son œuvre ne fut rien d'autre qu'une tentative soutenue pour scruter cet humanisme nouveau sous tous ses aspects. Aidé par sa connaissance extraordinaire des sciences naturelles contemporaines et par sa riche réceptivité et sensibilité pour les tendances spirituelles de notre temps, il essaya de décrire la physionomie spirituelle du nouvel idéal de l'humanité, dont les signes prémonitoires de manifestent déjà clairement autour de nous. Cet idéal nouveau de l'humanité, quoique fortement enraciné dans la connaissance du passé, est entièrement orienté vers l'avenir et vers la conquête d'une phase supérieure dans le grand processus historique, auquel nous sommes impliqués : " Un nouvel Humanisme pousse un peu partout, - par jeu irrésistible de co-réflexion : Humanisme non plus d'équilibre, mais de mouvement, au sein duquel aucune valeur ne saurait subsister - *même et surtout en matière de Religion* - à moins de faire une place à l'existence, et de se plier aux exigences, de quelque avenir cosmique ultra-humain."<sup>20</sup>

La confrontation de cet humanisme nouveau avec la conception chrétienne de la vie constitue l'originalité de Teilhard de Chardin. Bien qu'aux yeux des profanes il fût d'abord et avant tout un homme de science, préoccupé du progrès de sa spécialité, au fin fond de son être, il fut en premier lieu et par-dessus tout un penseur religieux irrésistiblement attiré par les problèmes que ce nouvel humanisme pose à la chrétienté. Nous avons vu par quelles voies il s'est efforcé d'intégrer cet humanisme nouveau au christianisme. Non sans un fond de vérité le Dr Chauchard a donc pu écrire : "Ce qui est nouveau dans Teilhard, ce ne sont ni les faits scientifiques, ni les conceptions religieuses, c'est le fait que ces deux mondes de la science et de la foi qui apparaissent à la majorité de nos contemporains, sinon hostiles, tout au moins séparés, n'en faisaient pour lui qu'un seul dans une admirable harmonie de pensée et de vie."<sup>21</sup> Avec cette aspiration à l'union et à la synthèse de la religion et de la culture, il suit entièrement la ligne de la tradition catholique.

\* \* \*

Un néo-humanisme chrétien : voilà l'aspiration et l'espérance de Teilhard de Chardin, une aspiration et une espérance qui polarisaient sa vie.

En tant que jeune prêtre, il s'était déjà proposé de vouer sa vie à cette tâche et dans les tranchées au front, pendant la première guerre mondiale, il écrivit ces mots :

"Je voudrais être, Seigneur, moi, pour ma très humble part, l'apôtre, et (si j'ose dire) l'évangéliste de votre Christ dans l'Univers. - Je voudrais, par mes méditations, par ma parole, par la pratique de toute

<sup>17</sup> Lettres à Jeanne Mortier, p.179.

<sup>18</sup> Ibid, p.179.

<sup>19</sup> Ibid, p.179.

<sup>20</sup> Ce que le Monde attend de l'Église de Dieu, in Comment je crois, *Œuvres X*, pp. 256,257.

<sup>21</sup> Dr Paul Chauchard, *Teilhard de Chardin, l'humaniste socialiste et la réconciliation des Humanismes*, in "Synthèses", n°169-170, juin-juillet 1960, p.331.

ma vie, découvrir et prêcher les relations de continuité qui font, du Cosmos où nous nous agitons, un milieu divinisé par l'Incarnation, divinisé par la Communion, divinisable par notre coopération...

"A ceux qu'éblouit la noblesse de l'effort humain, je veux affirmer au nom du Christ, que le travail des hommes est sacré, - sacré dans la volonté qu'il soumet à Dieu, et sacré dans le grand œuvre qu'il élabore, au cours de ses infinis tâtonnements : la libération naturelle et surnaturelle de l'esprit.

"A ceux qui sont lâches, timides, puérils, ou bien étroits dans leur religion, je veux rappeler que le développement humain est requis par le Christ pour son Corps, et qu'il y a, vis-à-vis du Monde et de la Vérité, un devoir absolu de la Recherche."<sup>22</sup>

Il est apparent pour tous qu'il resta fidèle jusqu'au dernier jour de sa vie au programme qu'il s'imposa dans sa jeunesse. Rarement existence humaine fut caractérisée par telle idée maîtresse et la manière dont il s'acquitta de sa mission transforme son œuvre et son témoignage en l'un des événements spirituels les plus marquants de notre siècle.

\*\*\*\*\*

---

<sup>22</sup> Le Prêtre, in *Écrits du temps de la guerre, Œuvres XII*, p.329,330.